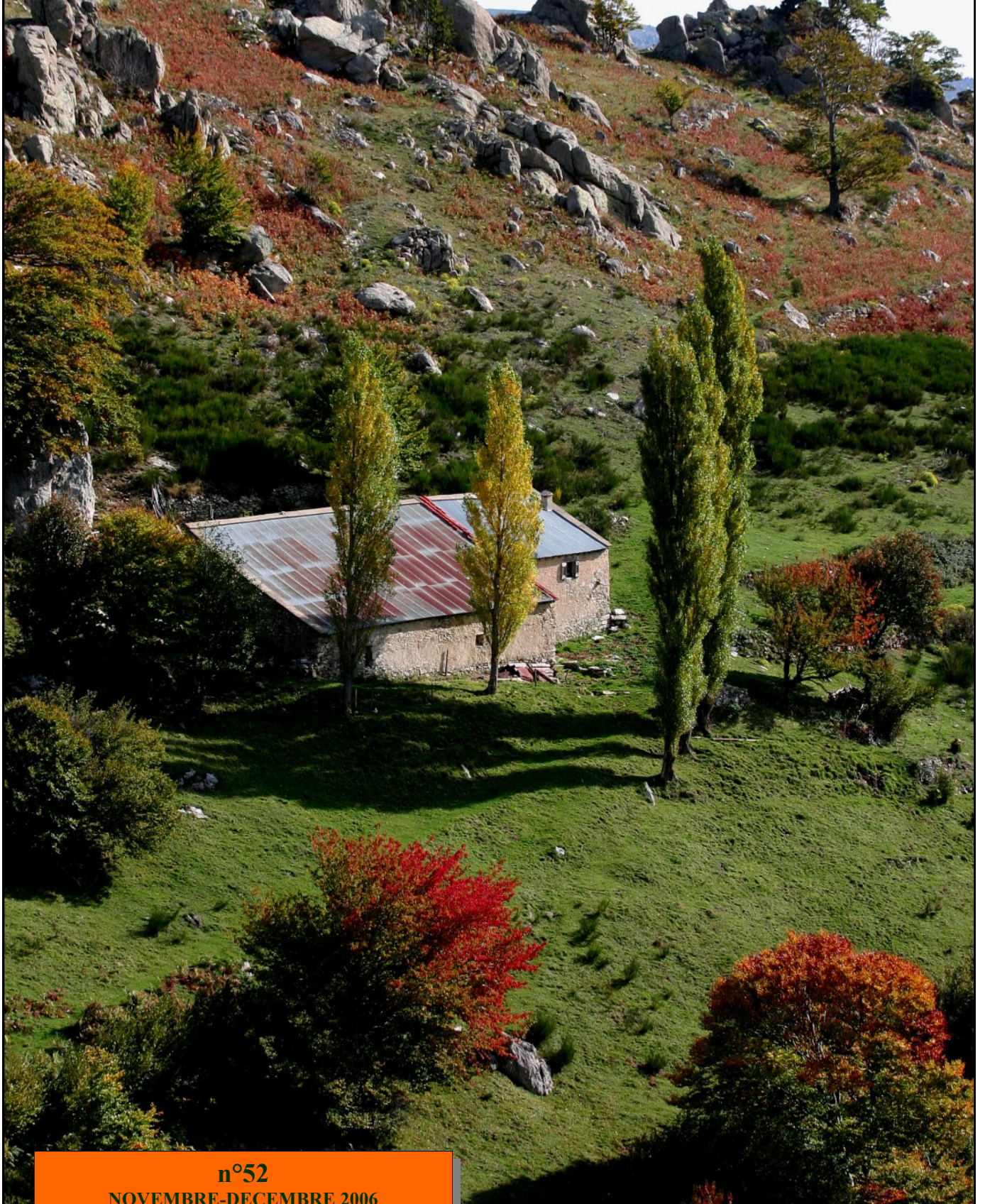


# LE JOURNAL DES MOSSETANS



n°52  
NOVEMBRE-DECEMBRE 2006



**Opéra-Mosset**

# MOSSÉTANS



**Sissi est née**



**A l'assaut du Madres**



**Les 10 ans de la bibliothèque**



**Les concerts de la Coume**

**Nettoyage du chemin de Sournia**



# été 2006



**La castanyada**

LLAURY

## " Si moi croire visages pâles, hiver sera très, très froid !"

Parodiant le Sage indien imaginé par le facétieux *Fernand Vion* (vous savez, le créateur de la désormais célèbre *Chaise de Scipion* qui flanque la route du Col, du côté de *Caraut!*) dans le N°30 du JDM, c'est ce qui m'est venu à l'esprit, fin Octobre, en voyant (et en admirant) les tas de bûches artistiquement empilées au pied des façades dans certaines ruelles mossétanes !

Mais, rappelez-vous ! Ces journées de fin Octobre ont battu tous les records de chaleur et si j'admirais le travail de rangement, je n'en pensais pas moins, ironiquement : "*Avec le temps qu'il fait, ce bois a le temps de prendre racine !*".

Patatras ! Dès le 1<sup>o</sup> Novembre, pour me punir de mes mauvaises pensées et surtout pour obéir aux prédictions *du Sorcier de la Tribu* lequel avait, la veille, mis en route les premières mesures de *la Danse du Gel*, l'Hiver, le vrai, le rude, le malfaisant s'abattait sur nous...

*Et voilà comment ces piles de bois géométriquement entassées ont retrouvé leur raison d'être !*

Mais, il faut croire que la dite danse avait été imparfaitement exécutée car le Lundi 6, jour de la sortie du *club des randonneurs del carrer de les Sabateres* le long du *canal de Bohère* -depuis Codalet jusqu'aux environs de Los Masos via Sant Miquel de Cuxà et le tombeau d'Orsuelo, ancien Doge de Venise- ne voilà-t-il pas que température estivale et soleil étaient de retour ! *Marcel, que fa el temps ?* (Marcel, où allons-nous ?)

Toujours en Octobre et contrairement aux prévisions pessimistes de certains qui, s'appuyant sur la canicule de Juin-Juillet et la sécheresse d'Août nous prédisaient la diète mycologique, les "bolets" (essentiellement, Cèpes et lactaires), et avec eux les "chercheurs" gastronomes ou, hélas, "commerciaux", furent fidèles, en masse et en désordre, au rendez-vous automnal et ce, dans toute la France.

D'où, la UNE de *l'Indépendant* le lendemain d'un week-end d'automne :

*"Dix personnes intoxiquées par des champignons dans l'Ouest !"*

En cause, essentiellement, la sempiternelle (et mortelle) **Amanite phalloïde** dont je me demanderai toujours comment on peut la confondre avec un "bolet" comestible !

**Rappel : La partie visible et reproductrice (le carpophore) de ce champignon possède un chapeau plutôt blanc verdâtre garni de lamelles blanches ; le "ped" présente, sous le chapeau, un anneau et à sa base (parfois aux trois-quarts enterrée), une volve (sorte de gaine membraneuse).**

Photos de l'été	2
Editorial <b>Jean LLAURY</b>	3
Courrier des lecteurs	4
En direct du clocher <b>Violette GRAU</b>	5
La vie des associations	7
En remontant la Castellane : Coses vistas <b>Jean LLAURY</b>	9
Bilan financier JDM <b>Jacqueline VION</b>	12
Mosset fa temps Les menus de « l'Hôtel du Caillau » en 1944 <b>Henri GOUJON</b>	14
Du Canigou au Mont-Blanc Des pyrénées aux Alpes <b>Jean MARSAL</b>	16
I si Cantéssim : Sant Josep fa bufaga <b>Jean MAYDAT</b>	17
Paul ASSENS nous a quittés	18
La Sagalla <b>François MARGAIL</b>	20
Histo-Généalogie : Mosset en 1806 <b>Jean PARES</b>	23
Oiseaux, fleurs et champignons	27

### CARNET

#### DECES

**LUCIEN PAPIN** qui faisait partie de la troupe d'Opéra-Mosset depuis le début est décédé à Prades le 7 novembre 2006

#### NAISSANCE

Jean Michel Mivière qui travaille à Bois-Energie, et Hélène Chevalier nous annoncent la naissance de **JOAN**, le 30 octobre 2006, pour le bonheur de sa grande sœur Flora



## le courrier des lecteurs

Nous reproduisons ci-après les réactions de Rose-Marie Belmas à la lecture du dernier texte sur Mosset en 1806 (JDM N°51).

Nous y avons ajouté en renvois en bas de page les commentaires de Jean Parès.

« Bravo Jean pour votre article "Mosset 1806..." Mais je suis vraiment heureuse que les "Escanyé" aient déserté ce lieu terrible et, oserais-je le dire, malsain, où l'on risque sa vie si facilement<sup>1</sup>... La barbarie est-elle vraiment limitée, comme on le note souvent, aux espaces où ne poussent ni la vigne ni l'olivier ?... Dans ce cas ces deux espèces ne doivent pas survivre au delà de Catlla<sup>2</sup> ? De plus, je vous fais une petite remarque : pour moi, ignorante, venant du lointain bourg de Vinça, il a fallu que j'attende la page 25 pour savoir que Monsieur Nicolas LAGUERRE<sup>3</sup> était le Maire de Campôme... Durant deux pages, je me demandais : "Mais qui est donc ce personnage puissant qui convoque des gardes forestiers, qui se coltine avec le Maire de Mosset, qui alerte les autorités de Prades, qui entraîne son gendre dans une randonnée "fantastique" ? D'autre part, que penser de ce Maire de Mosset, que vous dites intelligent et qui traînaille plusieurs jours avant d'aller au secours des malheureux occis d'ailleurs très rapidement ? De nos jours, il serait suspect de "Non assistance ...." Or il fut sanctionné de manière assez "soft" comme l'on dit aujourd'hui. Enfin, l'énigme s'arrête avec ce personnage de Michel ALZEU<sup>4</sup> dont vous dites si peu de choses et sur lequel on voudrait bien en savoir davantage, ainsi que sur cette "femme"<sup>5</sup> que ne peut pas nommer Monsieur CORTIE" ... Il y en a qui ont encore de l'honneur !!!

Encore Bravo. Bien amicalement . Rose-Marie. »

1 - Rose Marie Belmas descend de l'avocat Sébastien Escanyé (1759 - 1832) né à Mosset député des Pyrénées Orientales en 1791. Il épouse Thérèse Parès (1758 - 1823) à Vinça, patrie de sa belle mère Rose Bosquet et s'y installe. Si les Escanyé de Vinça ne sont pas impliqués dans les affaires de Mosset il n'est pas certain que ses autres ancêtres du lieu et leurs descendants, comme les Julia,

Laplace, Loiga, Morer, Nabone, Pajau, Sarda et Parès, ne le soient pas.

2 - Il y a encore de la vigne et des oliviers à Molitg. La vigne était cultivée à Mosset au XIX<sup>e</sup> siècle et vers 1740 le seigneur vantait le bon vin entressé dans les caves du château.

3 - Nicolas Laguerre est cité plusieurs fois dans le JDM N°50 à propos des délits forestiers. Il est en effet le représentant des d'Aguilar et donc le chef des gardes forestiers. C'est à ce titre qu'il intervient en 1806 et aussi comme maire de Campôme, un des disparus y logeant. Il est votre cousin par 3 couples communs dont Bernat Julia..

4 - Patience ! Vous découvrirez Michel Alzeu dans le JDM N°55 de mai 2007.

5 - C'est peut-être l'épouse de Michel Alzeu, une certaine Thérèse Parès (née en 1781) petite fille d'Emmanuel Parès (1708 - 1788) et donc cousine germaine de l'épouse de Sébastien Escanyé.

### AVIS A LA POPULATION !

**Ne soyez pas seuls pour fêter la Nouvelle Année !.....**

Rejoignez nous le 31 DECEMBRE 2006 à partir de 21 h à la salle polyvalente de Mosset pour célébrer comme il se doit cet événement !

Nous vous demandons d'apporter d'abord et surtout **vos bonne humeur**, ensuite et bien sûr **vos couvert** (nous vous offrons les verres). Et puis, le reste, nous vous le ferons découvrir lors de cette folle nuitée : **cotillons, chants et danses** accompagneront un **menu de fête** tenu encore secret (mais nous mettrons les petits plats dans les grands) dans une **salle non-fumeur**. Combien ? **35 euros TTC service compris.**

Pour être des nôtres, un seul contact : **Violette**, au **04 68 05 00 19.**

**Nombre de places limitées. Clôture des inscriptions le 15 décembre 2006. À bientôt !**

Comité d'organisation de la Saint Sylvestre

# EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau*



*La rubrique de Violette*

## CATANYADA I VI NOU



Pour célébrer l'arrivée de l'automne, l'association "Capelleta" a organisé une fête très appréciée du public mossétan, la traditionnelle "Castanyada i vi nou".

Des châtaignes grillées à point, des gourmandises catalanes, du vin nouveau et des jus de fruits du pays, tous les ingrédients étaient réunis pour passer un bon après midi.

Tout en dégustant ces agapes les participants ont pu découvrir "El grup Ultrera" de Sorède, qui présentait une pièce de théâtre de Jaume LLong, dramaturge roussillonnais "El nadal de la Térésina".

Cette première manifestation de la morte saison a réjoui tous les invités venus nombreux malgré la douceur automnale qui incitait à la promenade.

Merci à tous les organisateurs et bénévoles qui ont permis cette réussite.



## PASTORETS DE MOSSET



La nouvelle équipe des "Pastorets de Mosset" et tous les participants préparent assidûment leurs prochains Pessebres:

- Le dimanche 17 décembre à 17h à l'église St Pierre de Céret
- Le samedi 23 décembre à 21h à l'église St Julien de Mosset
- Le mercredi 27 décembre à 20h à l'église Ste Marie de Baixas
- Le dimanche 14 janvier à 17h à l'église Santa Maria à la Cellera de Ter

Le Pessebre 2006 dirigé par le père Daniel Codina, prieur au monastère de Saint Michel de Cuxa, rassemble les bergers de la vallée de la Castellane, du Conflent et de différents pays eu-

ropéens.

Tous les personnages de la crèche y sont représentés, le petit valet, le sabotier, le bûcheron, les pêcheurs, le rémouleur, tout un peuple s'avance pour apporter une offrande et rendre hommage à l'enfant Jésus.

Les pastorets de Mosset font vivre la tradition profonde, humaine, sacrée "del Pessebre vivent", celle qui unit les hommes et les femmes au-delà des frontières.

**Que la paix demeure !**

### LA VIE À L'ÉCOLE DES 3 VILLAGES



Avec le projet d'école "Apprendre à apprendre", les élèves de l'école des 3 villages bénéficient de nombreuses activités, la plupart financées par la coopérative scolaire.

L'atelier d'arts plastiques animé par Anneke et Gérard est cette année en alternance avec un atelier musique dirigé par Guillaume Sage, professeur à l'école de musique du Conflent.

Les plus grands sont inscrits à un concours peinture du conseil général "peindre son clocher", pour les petits un concours intrascolaire est prévu avec des expositions dans les 3 villages.

Le cycle 3 participera au printemps aux choris-

colies et la classe de Mme Walme participera quant à elle au carnaval des animaux à Peyrestortes.

Les maternelles et les CP sont à nouveau inscrits à "enfant reporter" avec le soutien de Didier Payré, ancien instituteur à Mosset.

Comme tous les ans, toutes les classes se rendent régulièrement à la bibliothèque et parfois Marie José Delattre, présidente de "Grandir avec les livres", vient leur faire la lecture à l'école, cette année encore les enfants font partie du jury des incorruptibles.

Un journal "les petites nouvelles" a été conçu par les élèves, chacun en a reçu un exemplaire, mais des commandes sont possibles en faisant un don à la coopérative.

L'école entretient une correspondance scolaire avec celle de Catllar, un travail commun est prévu sur le thème de l'eau et la Castellane.

La classe des grands va périodiquement à Prades à la sécurité routière, pour les plus petits c'est une équipe qui se déplacera à Mosset.

D'autres projets sont à venir :

Formation aux premiers secours, sorties ski de fond et luge, projet sur l'Europe, Rose Murray devrait revenir photographe lors d'activités.

Les élèves seront en outre intégrés dans la grande aventure

d'Opéra Mosset "Don Quichotte" en participant aux décors, aux jeux scéniques, aux affiches.

La fête de Noël se prépare, elle aura lieu à Campôme le vendredi 15 décembre dans la soirée avec le spectacle de Violeta Duarte.

Une tombola est organisée, vous pouvez encore apporter vos lots à l'école.

Parmi toutes ces activités, les mathématiques et le français ne sont pas oubliés et c'est avec entrain que les élèves abordent leurs leçons car ils vivent dans un environnement qui stimule leur soif d'apprendre.

Merci à toute l'équipe éducative et pédagogique.



# LA VIE DES ASSOCIATIONS



## L'OPERA ET MOSSET, MOSSET ET L'OPERA !

Opéra Mosset repart pour présenter deux nouveaux spectacles programmés en 2007 / 2008 et poursuivre ainsi sa mission de vecteur culturel et fédérateur de l'Art. Mais Opéra Mosset ne souhaite en aucun cas se limiter à ce simple rôle :

Opéra Mosset veut ouvrir une nouvelle perspective en se donnant une dimension sociale, citoyenne et environnementale. C'est ainsi qu'est né l'atelier :

« MOSSET ACCUEILLE SON OPERA ».

Cette structure associative est née de la volonté d'associer le plus grand nombre et de rassembler autour de cette aventure les personnes de tous âges et de tous horizons pour leur permettre de participer activement au projet avec le souci constant et au quotidien, d'intégration, de civisme et d'art de vivre ensemble. C'est au travers d'une double volonté que nous répondrons à ce nouvel appel : donner à Mosset la couleur qui lui convient pour que le village fasse son Opéra et redorer Mosset du coup d'éclat pérenne d'« Un des Plus Beaux Villages de France ».

Sans attendre, Opéra Mosset met en place un projet associé à l'Ecole des 3 Villages, lieu privilégié d'éducation et de culture. Les Associations Capelleta, Madres et l'Office de Tourisme adhérant à cette démarche collégiale d'envergure vont programmer des actions pour répondre à cet enjeu.

Et vous ? Pourquoi ne pas nous rejoindre avec vos idées, et peut être vos envies ! Nous aussi avons des projets : nous souhaitons les partager avec ceux qui souhaitent conjuguer leur souffle à la véritable âme de Mosset. Quelques heures d'investissement personnel suffisent, les aides matérielles sont bien venues..... Pour que vive Mosset, l'Opéra vaut bien Mosset ! Le 10 Décembre 2006 à 11h, venez nombreux, nous serons là pour un échantillon du concert lyrique de l'été prochain Plaça San Julia et nous pourrions nous rencontrer.

A bientôt avec nous !

Henri PAYRI

Contact : Opéra Mosset  
Balco de la Solana  
66500 MOSSET



## DOUCEURS D'AUTOMNE

Habituellement, en cette période automnale, la plupart des gens qui fréquentent notre vallée passent à Mosset au volant de leurs voitures, pour filer droit au Col de Jau à la recherche des champignons. Cette année, la douceur automnale a un peu changé les habitudes : en effet si la saison

mycologique a été courte avec, tout de même de belles pointes de fréquentation automobile sur les pentes du Col (200 voitures comptabilisées en une journée !), la saison touristique quant à elle, semble s'être étirée en longueur.. De l'avis même des Mossetans, il y a eu beaucoup de monde dans les rues du village et la Tour des Parfums a connu une bonne fréquentation. Les curistes de Molitg, venus des 4 coins de France, ont particulièrement apprécié cette arrière-saison quasi estivale ou au moins printanière, si l'on en juge par la flore rencontrée : le plus étonnant, une poignée d'asperges sauvages cueillies au-dessus d'Eus lors d'une « balade de Thérèse » le 10 octobre !

Les sentiers de notre Vallée, ont donc connu une affluence record si l'on en juge par les demandes de renseignements sur les circuits, les ventes de topo-guide et la fréquentation durant cette automne, pour les balades accompagnées.

Est-ce la même raison qui chamboule également les habitudes du côté des écoles ? Bien sûr on ne va pas tirer des conclusions hâtives, même si le taux de fréquentation en cette période est en hausse, avec en particulier 2 réservations pour Décembre (ce qui est inédit). Si la tendance se confirme, il nous faudra peut-être entamer une réflexion sur nos actions en manière de tourisme, et surtout se pencher, une fois de plus sur l'état de nos sentiers. Ce sera certainement une des pistes de travail pour l'OT/Tour des Parfums, d'autant que l'installation de la prochaine exposition, implique de nouvelles activités en rapport avec ce nouveau thème des « parfums de métiers et savoir-faire ».

Même si le temps reste clément et incite plus à la balade et aux activités d'extérieur, il ne nous reste plus qu'à mettre à profit le calme de l'hiver pour travailler, afin d'améliorer l'existant, d'innover pour donner, à ceux qui y vivent et aux visiteurs, la meilleure image possible de notre village et de notre pays.

Thérèse CARON

# LA CASTELLANE

## EN REMONTANT

Jean LLAURY

### COSES VISTES L'ESTIU PASSAT CAP A MOSSET (Choses vues l'été dernier du côté de Mosset)

#### OISEAUX DES BOIS ET DU VILLAGE (Ocells del bosc i del poble)

##### Le Pic Noir ( El Pica-soques negre)

C'était l'après midi, en bordure de la piste de ski. Un tambourinage curieusement lent, très sonore, paraissant proche, m'a alerté ; un bruissement d'ailes et un oiseau noir, de la taille d'une corneille, a traversé, d'un vol puissant et rectiligne (1), l'espace nu. Drôle de corbeau ai-je pensé ! Pourquoi "drôle" me direz-vous ? Eh bien, cet oiseau de la couleur et de la taille d'un corbeau présentait non pas *en son bec un fromage*... mais *une tache rouge sur la nuque*.

Renseignement pris auprès du "Guide des oiseaux d'Europe" communément appelé "*le Peterson*" (Editions Delachaux et Niestlé), cet oiseau-là serait une femelle (2) de **Pic Noir**, le plus grand Pic d'Europe (45 cm) ; à titre de comparaison, le très commun **Pic Vert (ou Pivert)** au "rire sauvage" mesure une trentaine de cm et le très coloré (du noir, du blanc et du rouge vif) **Pic Epeiche** que vous avez certainement déjà rencontré dans les champs autour de Mosset ne dépasse pas 22 cm.

(1) Alors que les vols du *Pivert* et du *Pic épeiche* sont ondulés ou syncopés, celui du *Pic noir* est "droit". Les "tambourinages" (bruits produits par les coups de bec répétés que le pic, à la recherche d'insectes, donne sur les troncs) sont également différents : extrêmement rapides pour *Pivert* et *Pic épeiche*, beaucoup plus lents pour le *Pic noir*.

(2) **Le mâle** se distingue de la femelle par *une calotte rouge un peu huppée*.

De plus, sachez qu'aux dires de certains ornithologues catalans dont Gérard BERLIC, aujourd'hui malheureusement disparu, le **Pic Noir** n'aurait été observé, jusqu'à ces dernières années, que dans la forêt des *Angles* dont, après tout, nous ne sommes séparés que par la *vallée de l'Aude* et le *massif de Madres*.

Autre oiseau au chant tonitruant, le **Loriot mâle** : il a la taille d'un merle ; son plumage, à l'exception des ailes noires, est d'un jaune éclatant ; le Printemps ve-

nu, plusieurs couples prennent possession des frondaisons des grands arbres bordant la **Castellane** près du hameau de la **Carola** ou encore des peupliers trembles (trémols) sur les hauteurs de la **Tremoleda** voire, à la sortie du village sur la route du col, au lieu dit "**Els Avellans**" (les noisetiers).

##### Martinet à ventre blanc (Martinet alpin) ou Martinet pâle ?

Début Août, *carrer de les Sabatères*, deux martinets reconnaissables à "leurs ailes en lames de faux" et à leur vol très rapide et adroit, prennent en enfilade l'étroit espace de la ruelle ; ces deux oiseaux attirent mon attention car ils me paraissent bien gros pour des **martinets noirs** "classiques" et de plus leur plumage est beaucoup plus clair, marron. Soudain, l'un des oiseaux se pose, tout près, à quatre mètres à vol d'oiseau de mon balcon, sur le large rebord de la fenêtre de *Jojo et Josette SALVAT*. Curieux, non ? S'agirait-il d'un juvénile inconscient ou d'un adulte "paumé" ?

Profitons-en pour le détailler !

Sa taille est largement supérieure à celle d'une *hirondelle* fut-elle *de cheminée* (la plus grande, celle qui a la "queue" fourchue et la gorge "rousse") ; sa gorge est blanche mais je ne distingue pas la couleur de son ventre qui repose sur le rebord. Faut-il que ses pattes soient courtes !

C'est alors que, paraissant prendre conscience de ma présence si proche, mon passereau inconnu se jette de la fenêtre pour reprendre ses "glissades" dans l'espace.

Vais-je distinguer la couleur de son plumage ventral jusqu'alors caché ?

S'il est blanc, j'ai affaire au mystérieux **Martinet à ventre blanc ou Martinet alpin** ! Sinon, c'est d'un **Martinet Pâle** dont il s'agit.

Peine perdue ! Dans son envol, l'oiseau m'a "tourné le dos" et je n'ai vu que du marron !

J'opte donc pour le **Martinet pâle** dont une "troupe" colonise depuis longtemps toitures et falaises de la région port-vendraise.

**Notes** : Ces éventuels **Martinets pâles** me rappellent qu'un autre oiseau, très farouche celui-là, mais relati-



vement commun dans les falaises schisteuses de la Côte Vermeille, hante les pans de murs bordant l'ancienne "Orangerie" de Mosset : le solitaire **Merle bleu**. D'autre part, **le Martinet alpin ou Martinet à ventre blanc** possède une autre particularité : une envergure qui approche voire dépasse les cinquante cm ; ce qui est phénoménal pour un oiseau de cette taille.

Enfin, en ce mois d'Octobre, la façade Sud du château, particulièrement ensoleillée, est le lieu de rendez-vous d'une nuée d'hirondelles sédentaires reconnaissables à leur plumage brun et à leur queue carrée : il s'agit **d'hirondelles de rochers** que je n'ai jamais connues aussi nombreuses dans le village.

## QUELQUES PLANTES DE CETTE FIN D'ÉTÉ :

Pour la première, **la Gentiane jaune** (*Gentiana lutea*) appelée encore la **grande Gentiane**, c'est **Marcel Bousquet** -mon pourvoyeur d' anecdotes- et une racine noire et tourmentée dépassant d'une sacoche de sa mobylette qui ont attiré mon attention.

**Mé que portes aquí, Marcel ? Qu'est-ce que tu portes là, Marcel ?**

**Coneixes pas ? Mira, es una arrel de Gensana ! Tu ne connais pas ? Regarde, c'est une racine de Gentiane.**

**Que te'n vas fer Suze ? Tu vas fabriquer de la Suze ?**

**Quina bestiesa ! Es un remei que vaig a prendre a la tardó i a la primavera ; hi ha anys i anys qué ho faig i veus com me porti a vuitanta quatre anys ! Que tu es sot ! C'est un remède "nature" que je prends, depuis bien des années, à l'automne et au printemps ; et tu vois le résultat à quatre vingt quatre ans !**

**Com fas ? Comment t'y prends-tu ?**

**Escolta-mé ! M'en vaig tu dir en francès, com això comprendras millor ! Ecoute-moi ! Je vais de le dire en français, comme ça tu comprendras mieux !**

Et il "démarré"...en catalan :

**"Veus, amb un ganivet (tu vois, avec un canif) ou un couteau si tu préfères, trec la pell (j'enlève la peau) de la racine; je découpe ensuite cette dernière en petits tronçons de 4 ou 5 cm ; puis je les fends en croix (tu sais, comme les tiges de Coscoll) ; je les range alors dans un bocal sauf un que je vais laisser macérer dans un verre d'eau jusqu'au lendemain matin. A mon réveil, l'eau est devenue toute jaune (gropa) et c'est alors qu'il faut boire la décoction ; mais à jeun, tu entends ? Es malement margant (c'est drôlement amer) mé pots me creure (mais tu peux me croire) ça te "purifie" le sang i te sentes bé (et tu te sens bien). Pour que ce soit efficace, il faut en faire une cure de neuf jours de rang (d'affilée) en début d'automne puis de printemps".**

**Note :** ce paragraphe est caractéristique du "parler" non seulement de Marcel mais de la plupart des Mossétans "de souche" tels Denise Durand ou Roger Corcinos : ils parsèment leur discours en français de pittoresques tronçons "conflentois" certainement pour don-

ner plus de force à leurs dires ; c'est ce langage-là, cette façon de s'exprimer en deux langues "cousines" que j'aimerais ne pas voir disparaître.

Mais revenons à notre **Gentiane jaune**.

En 1916, dans son traité de "Botanique catalane pratique", **L.CONILL\***, instituteur et célèbre botaniste, vantait déjà les vertus de **Gentiana lutea**. Je lis pour vous !

*"Une décoction de 50 g de racine dans de l'eau ou du vin est un excellent fébrifuge. L'infusion à froid de quelques morceaux de racine est tonique pour l'estomac : c'est le meilleur des apéritifs ; d'ailleurs, la gentiane est la base de la plupart des boissons apéritives vendues sous le nom de quinquinas."*

Mais, attention ! **Le biotope** de cette belle Gentiane jaune parée de toutes les vertus est également celui du **Vératre blanc** (el Baladre) poison violent dont, nous indique CONILL, *"une infusion de bulbe tue rats, renards, loups..."* et pourquoi pas les humains ?

Comment distinguer les deux plantes ?

D'abord par les fleurs :

Celles de **la Gentiane**, d'un **jaune éclatant**, se situent, en étages, au creux des feuilles supérieures.

Celles du **Vératre** forment une **longue grappe blanchâtre** plus ou moins dense.

Puis par la disposition des feuilles :

Chez la Gentiane, elles sont **opposées**, par deux.

Chez le Vératre, elles sont **alternes**.

Enfin, en fin d'été, sur les jasses où paissent des vaches, **les Gentianes jaunes** sont broutées alors que les **Vératres** restent intacts : pas bêtes les bovins !

\*C'est par le plus heureux des hasards (une opération vide greniers) que j'ai eu entre les mains cet ouvrage de **Botanique pratique à l'usage des instituteurs et amateurs de notre flore catalane**.

Edité en 1916 par la **Librairie Catalane de J. Comet**, il recèle pas moins de 832 noms catalans de plantes et 186 noms languedociens avec mention de l'origine du nom, de l'habitat de la plante ainsi que de ses propriétés.

Toujours dans **les Gentianes**, cette fin d'été et une balade organisée par Jacotte et Georges m'ont permis d'en découvrir une nouvelle espèce jusqu'alors inconnue (de moi, bien entendu !) :

**La Gentiane ciliée ou Gentiana ciliata !**

Cette belle randonnée de reprise de Septembre, nous avait amenés du "parking" de la piste de ski jusqu'à Covazet puis sur les hauteurs du **"Sentier des cinq sens"** en passant par le **Refuge et la Jasse du Callau, le correc de Canrec et la résurgence de l'Entonador**. C'est au retour, sur la rive droite de la Castellane, à hauteur de la "perte partielle" de la rivière (cette même perte qui donne naissance à l'Entonador) que j'ai découvert cette belle fleur :

Figurez-vous une *Gentiane bleue* présentant non pas 5 pétales -comme la *Gentiane des Pyrénées* ou la *Gentiane Printanière*- mais seulement **4 d'un bleu lumineux, ourlés de fins et courts "cils"**; une partie du talus en était tapissée ; pourquoi là et pas ailleurs ? La réponse se trouvait dans l'examen du talus ; en effet, la petite zone riche en **Gentianes ciliées** était jalonnée de roches blanches, des calcaires appartenant au filon qui a donné naissance aux avens (gouffres) de Covazet, à la grotte dite de "*les Encantades*" (les fées ou les sorcières) et qui est responsable (avec la complicité de l'eau de la rivière) de la *perte de la Castellane*.

**Pour résumer, disons que *Gentiana ciliata* se complait sur les sols calcaires et non sur les granites ; d'où des niches très ciblées (du moins sur le territoire de Mosset).**

### **L'Aconit napel, le beau vénéneux de la fin de l'été.**

Lequel de vous, traquant les "bolets" dans les bois du col de Jau, n'a pas admiré ces belles grappes de fleurs d'un bleu "profond" au-dessus de feuilles profondément découpées ? Laquelle d'entre vous n'a pas été tentée d'en ramener un bouquet ? Et pourtant ! Plus toxique que lui, tu meurs !

Il y a une cinquantaine d'années, une famille d'Arles sur Tech fut en partie décimée pour avoir confondu le feuillage de cet Aconit avec celui du *Coscoll (Méloposperme du Péloponèse)*, célèbre et savoureuse salade sauvage des éboulis d'altitude.

Appelé encore *Casque de Jupiter* (car son sépale supérieur, bleu, est en forme de casque), l'**Aconit napel** est parfois accompagné d'un proche parent aux fleurs jaunes blanchâtres et au casque plus étroit : l'**Aconit vulpain** ou *Aconit tue-loup (matallop)* tout aussi toxique.

Pour connaître le troisième larron de la famille (aussi toxique que les précédents), il vous faudra grimper jusqu'aux sources de la Castellane, à la *Balmette* ; là, vous risquez de rencontrer l'**Aconit anthora** : le plus petit de nos Aconits ; fleurs jaunes comme celles du *Vulpain* mais casque arrondi tel celui du *Napel*.

### **Le Crocus (ou Safran) à fleur nue, le roi automnal du col de Jau.**

Mercredi, 11 Octobre. Nous partons à la "chasse" aux champignons. Depuis "*la mort de Scipion*" (lieu dit au-dessus de *l'Illa*) jusqu'au col, des tapis épars d'une jolie fleur bleue -d'un bleu "tirant" sur le violet- en forme de calice tentent de concurrencer de grosses touffes jaunes de **Séneçon du Cap**.

Cette jolie fleur bleue va nous accompagner jusqu'au *Callau* et ne nous abandonnera pas tout au long de notre traque.

Depuis des années, j'ai beau dire, répéter, m'égosiller, démontrer... Rien n'y fait ! Pour la plupart de mes amis randonneurs de la *Font de les Senyores*, cette beauté bleue, solitaire et sans feuilles, est et restera la *Colchique d'automne*.

Alors, une dernière fois, peut-être pour les lecteurs les plus récents, j'affirme qu'il s'agit non pas **du Colchique**

(genre masculin) mais du **Crocus (ou Safran) à fleur nue**.

Voilà ce qu'écrit Marcel SAULE dans sa "*Grande Flore Illustrée des Pyrénées*" :

*"Comme le Colchique avec lequel il est souvent confondu, ce Crocus s'épanouit à la fin de l'été et pendant l'automne de Septembre à Novembre, avec une belle fleur violette ou mauve à 6 divisions ovales.*

*Des différences très importantes séparent ces 2 plantes :*

*Le Crocus est muni d'un petit bulbe, globuleux (encore faudrait-il le déterrer ce qui n'est pas recommandé) ; sa fleur, toujours solitaire compte 3 étamines et 3 stigmates oranges découpés en lamelles.*

*Le Colchique possède un bulbe volumineux, 6 étamines et souvent plusieurs fleurs d'un rose lilas "partent" du même pied ; toutes les parties de la plante sont toxiques.*

**Notes** : Les feuilles du Crocus qui apparaissent au Printemps sont allongées, très étroites et luisantes.

C'est à partir des stigmates d'une espèce cultivée de Crocus que l'on obtient le célèbre **Safran**.

**Stigmate** : partie supérieure du pistil (organe femelle de la plante).

**Étamine** : organe mâle (renferme le pollen).

### **Fleurs visibles en page 28**

### **CÈPE OU BOLET ? CALDRIA HO SEPIGUER ! (IL FAUDRAIT SAVOIR !)**

*En effet, pourquoi utiliser 2 noms pour désigner le même champignon ?*

D'après le *Grand Larousse Encyclopédique* (1960 tout de même !), **Bolet serait le nom usuel du Cèpe**, champignon à basides (à tubes) dont il existerait environ 200 espèces.

*D'après le Dictionnaire du même nom* (2006), les *Bolets* désigneraient l'ensemble des champignons charnus dont la face inférieure du chapeau est constituée de tubes serrés (les basides) et **Cèpe désignerait, lui, l'ensemble des bolets comestibles**.

C'est ainsi que l'excellent comestible *Boletus edulis* est appelé *Cèpe de Bordeaux* et les non moins savoureux *Boletus reticulatus* et *Boletus pinophilus* sont, respectivement, appelés *Cèpe d'été (ou réticulé)* et *Cèpe des pins*.

Alors que les vénéneux ou immangeables *Boletus calopus* et *Boletus satanas* se nomment simplement *Bolet à beau pied* et *Bolet de Satan*...

Mais il y a quantité d'exceptions et, par exemple, *Boletus erythropus*, *Boletus regius* ou *Boletus junquilleus*, 3 bons comestibles sont nommés en français *Bolet à pied rouge*, *Bolet royal* et *Bolet jonquille*...

En résumé, tout cela reste bien confus ! Vous comprenez pourquoi les mycologues préfèrent utiliser les dénominations latines même si ces dernières manquent parfois de poésie.

Et la langue catalane -plus précisément la plume de L.Conill- quelle réponse apporte-t-elle ?

*Bolet* (prononcer "boulèt") est le diminutif de bola : boule, globe. En effet, les chapeaux des champignons ont presque tous une forme circulaire !

En catalan, *Bolet* est le nom général donné à tout champignon comestible ou vénéneux dont le véritable nom n'est pas connu (ça, au moins, c'est clair !).

Et Conill cite *Bolet agre*, *Bolet foll*, *Bolet d'alzina*, *Bolet de noguer*... Les 3 premiers sont des agarics (genre rosé des près ou champignon de Paris) et le 4° est un *Poly-pore parasite du noyer*...

Donc, pour

Conill, qui dit *Bolets* (en catalan)

pense champignons "bons ou mauvais".

Et qu'en est-il du Cèpe ?

Et bien ! En catalan de 1916, Cèpe n'existe pas ; **Cep** serait la bonne dénomination.

Formé du nom français *cèpe*, désignant le champignon ou du nom espagnol *cepa* ; ce dernier nom désigne aussi la souche d'une famille. Le *Cep* a un chapeau dont le dessous est garni d'une matière spongieuse contenant les spores ; ces spores tombent sur le sol et donnent naissance, autour du *cep* primitif à de nouveaux *ceps*. C'est donc le *cep* primitif qui est la *cepa* ou la souche de cette famille de champignons.

A cette époque donc, le *cep* désigne tout champignon du genre *Boletus* qu'il soit comestible ou non.

Exemples : *Boletus edulis* se nomme *Bolet* ou *Cep comestible*

*Boletus cyanescens* est el *Cep foll* (champignon fou, mauvais)

Conclusion : pour nous, catalans, "bolet" serait le nom générique de tout champignon ; et dans l'ensemble des champignons, le "cep" (ou cèpe) dési-

gnierait un champignon du genre "boletus". D'accord ?

**Dernières remarques** : en catalan normatif, le terme *Xampinyó* semble réservé à un *Agaric* cultivé en particulier dans les anciennes carrières parisiennes : le

**champignon de Paris** que l'on trouve en toutes saisons sur les étals des marchés.

Mais, au fait, les *ch a m p i g n o n s* appartiennent-ils au règne végétal ?

Les champignons, écrit R.C Azéma dans son remarquable ouvrage en 2 tomes "*Les ch a m p i g n o n s catalans*" (revue "*Terra Nostra*" N°46-47) sont des êtres à part. Ils n'ont ni chlorophylle,

ni racines, ni fleurs, ni feuilles. Ils n'obéissent pas aux mêmes lois que les végétaux (en particulier, les légumes).

Les champignons ont des propriétés particulières et un mode de vie bien à eux ; aussi, devant ces productions particulières de la Nature, nous devons rester d'une extrême modestie.

Ils ont constitué les premiers balbutiements de la vie et ils resteront à la surface de la Terre les derniers témoins de celle-là, bien après nous ! a écrit le Professeur Roger Heim.

J'ajouterais, récoltons-les (en les connaissant), mangeons-en (en les savourant) et surtout, respectons-les (sans piétiner, écraser ou arracher... els bolets desconeguts!(les champignons inconnus !)

Pour en terminer (dans ce N° du moins) avec L.Conill et la Botanique catalane, une devinette (una endevinalla) :

*Sembla poma*

*Elle ressemble à une pomme*

*Y no es poma*

*Et ce n'est pas une pomme*

*Es verd*

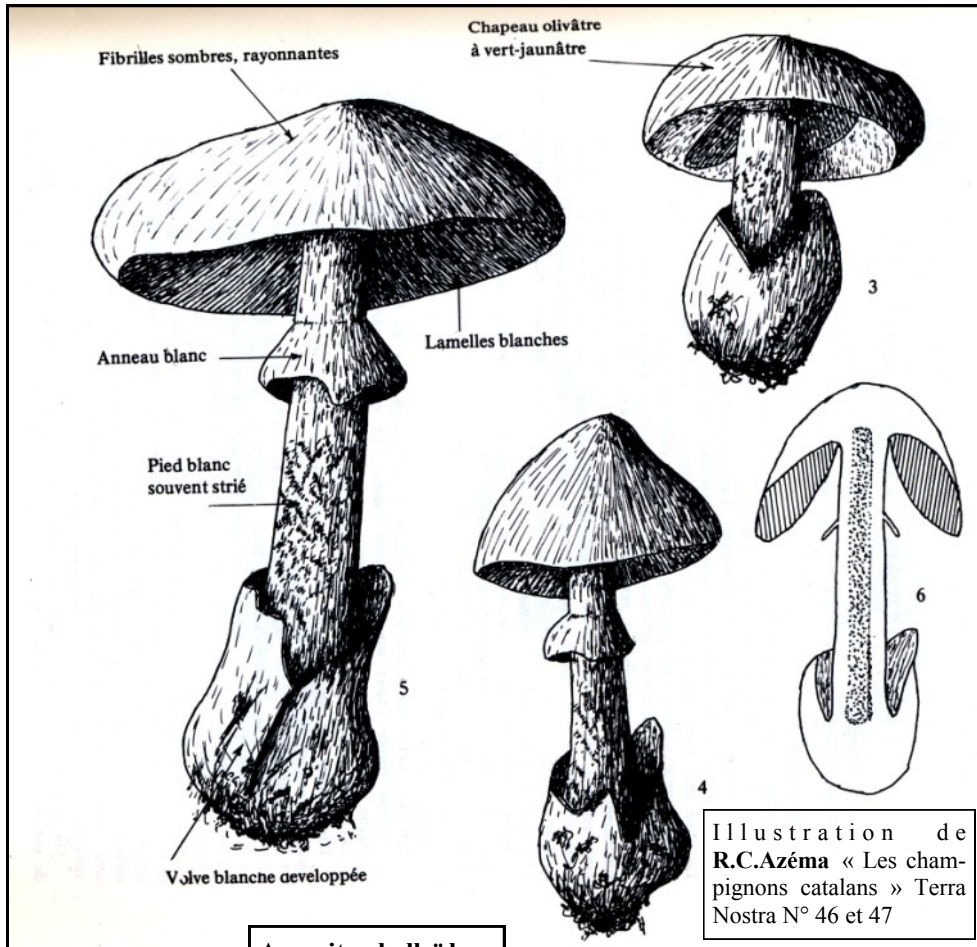
*Elle est verte*

*Y no es givert*

*Et ce n'est pas du persil*

*Es grog*

*Elle est jaune*



Amanite phalloïde

Illustration de R.C. Azéma « Les champignons catalans » Terra Nostra N° 46 et 47

*Y no es safrà d'en lloc*

*Eixerit serà*

*Lo que ho endevinarà.*

*Resposta :*

*el Taronge (Conill)*

*La Taronja (Normatif)*

*Et ce n'est du safran de nulle part.*

*Bien malin sera*

*Celui qui le devinera.*

*Réponse :*

*l'Orange.*

### LÉGAL OU FANTASISTE (DONC ILLÉGAL) ? VOLDRIA HO SAPIGUER !

#### (JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR !)

Qu'aimerais-je savoir ? C'est tout simple : j'aimerais



savoir si je peux, en tout légalité et surtout en toute tranquillité, emprunter, à pied cela s'entend, certains

chemins de mon enfance dont je crois savoir qu'ils sont du **Domaine Public Mossétan**... Et ce, sans encourir les foudres d'un vrai ou faux propriétaire, sans qu'un soi-disant berger (vous parlez d'un drôle de Pasteur !) lance ses chiens sur moi, sans me heurter à des clôtures (peut-être) illégalement cadenassées ou à une multitude de panneaux aussi péremptoirs qu'intimidants. Oui, j'aimerais savoir si je peux ou ne peux pas!

Tenez, un exemple parmi bien d'autres ! Jadis (je n'ose plus écrire naguère), mes copains et moi allions, très souvent, en été, jouer et goûter à la Font del Tell ; Vous savez, l'ancienne, l'authentique, celle au bord de laquelle, dans les années 1930, la jeunesse mossétane venait fêter le 15 Août !

Aujourd'hui, nous ne pourrions plus boire l'eau de "la claire fontaine" d'abord parce qu'elle a disparu et ensuite parce qu'un "clap" (un tas) de pancartes (légal, illégal ?) s'opposerait à notre inoffensif passage. Jugez-en !

Au départ du sentier, c'est une volée de 3 pancartes qui vous accueille (si je peux m'exprimer ainsi) ; l'une **interdit le passage des véhicules**, la seconde indique que le dit sentier aboutit à **une impasse** (pour les voitures, je suppose) quant à la 3<sup>e</sup> elle est marquée "**Propriété Privée**" (Le chemin est-il privé ?)

Cette "privatisation" éventuelle est renforcée par un 4<sup>e</sup> panneau fiché à une dizaine de mètres des précédents et là, aucune ambiguïté



Si les deux dernières pancartes sont légales et justifiées, cela signifie que des générations entières de Mossétans ont bu l'eau de la Font del Tell et "fastagé" à l'ombre du vénérable tilleul en toute illégalité. Que faisait donc la Police ?

Donc, je voudrais savoir !

**JE PEUX OU NE PEUX PAS ?**

## JDM BILAN FINANCIER 2006

RESUME mois de **DECEMBRE 2006**

	banque		caisse		Remarques
<b>SOLDE AU 31.12.2006</b>	débit	crédit	débit	crédit	
		<b>1 809,98</b>		<b>94,40</b>	
Total impressions	1647,61				
Total affranchiss.	878,37		0,00		
Total fournitures	112,89				
Total abonnements		3 667,50		120,00	
	<b>2 638,87</b>	<b>3 667,50</b>	<b>0,00</b>	<b>120,00</b>	
<b>Solde</b>		<b>2 838,61</b>		<b>214,40</b>	<b>€3 053,01</b>



# MOSSET FA TEMPS

## LES MENUS DE « L'HOTEL DU CAILLAU » EN 1944 !

Henri GOUJON

Depuis longtemps, je me proposais de rédiger quelques lignes sur les mesures élaborées en 1944 au **Caillau**, pour la cinquantaine de jeunes qui avaient décidé de s'y « retirer » pour éviter d'aller pratiquer *le tourisme de masse* en Allemagne. Les documents joints prouvent que l'invitation était soignée, bien rédigée, aimable, alléchante !

Le matin au réveil - il faisait frisquet là-haut ! – ce fut d'emblée du liquide chaud et noir qu'on baptisait café et qui était le résultat d'un mélange savant où le gland grillé dominait de son délicieux arôme qui plaît tant aux sangliers. A nous de décider si nous voulions l'aider d'un morceau de la boule de pain qu'on nous distribuait tous les huit à dix jours, selon les arrivages. Cette boule de pain de « 1 kg », mais plutôt de 800 grammes, pour 24 à 30 repas, cela fait 41 à 33 grammes par repas. A 19 ans, c'est peu ! D'autant que, sans méfiance, à la première distribuée, nous avons été plusieurs à décider de nous priver neuf jours pour nous « affarter » le dixième. Et là, horreur ! Au centre de la boule, sous la croûte, ce fut un horrible magma de mie moisie et puante. A la suivante, nous mangeâmes la boule en deux jours !

Dès le début, à midi, ce furent des pommes de terre, des navets, des rutabagas, de la salade, préparés et assaisonnés dans la poêle avec une huile non grasse (!) appelée « Algor », dont j'avais apprécié chez moi les qualités négatives. Fromage non gras pour dessert ou de cette confiture fabriquée au sucre de raisins. Ce menu garda l'exclusivité de notre table pendant des semaines. Quelquefois, des pâtes préparées d'une façon tellement agréable que j'en fus dégoûté pour la vie ! De temps en temps, un bout de viande qui transformait nos légumes uniformes en ragoût acceptable, en ragoût délicieux....

Le soir, la soupe, dont je dois dire qu'à sa surface dans l'assiette, il n'y avait pas les cadavres de charaçons qui surnageaient au restaurant universitaire de Montpellier, sans doute pour prouver qu'en plus des navets, il y avait aussi des haricots, des pois chiches, leurs refuges préférés, la vraie soupe aux « babots ».

Ici, nous n'avions que des vesces nourrissantes et génératrices d'énergie et de force (cf ; recommandation de **Herr JEHLE** ! document 2)

Mais il y eut, dans ces menus monotones, des instants de bonheur ! A deux reprises, en tirant avec une mule des pins acérés que nous venions d'abattre, une faute technique, involontaire malgré les apparences (voire les soupçons de **Donetta**), provoqua un empalement de ces malheureuses bêtes, qui découpées par notre cuisinier (un certain **PULLI**, boucher de son métier), furent mises au sel dans un grand fût, et ceci pendant 15 à 20 jours, sans que personne ne se souciât du respect de la chaîne du froid qui n'existait pas encore ! Au début, la mule fut dure à mastiquer, elle s'attendrit ensuite, mais à la fin, avant de confectionner le délicieux ragoût, il devint nécessaire d'écarter en râpant avec une grosse cuillère, les tâches bleuâtres quelquefois animées de corpuscules blancs et mobiles dont d'aucuns auraient pu croire – avec raison – qu'il s'agissait d'asticots. Mais que le ragoût était bon !

A 11h30, on mettait une énorme marmite de « bouffe » sur un wagonnet de l'ancien Decauville ; **Claude Vidal** montait dessus, s'armait d'une longue barre de bois et, tel un batelier à Venise, partait sur la voie ferrée de la jasse du **Caillau**, pour porter le repas de midi à ceux d'entre nous qui travaillaient à la coupe. Le concert de récriminations parce que la soupe était trop froide ! Très

digne, notre passeur **CHARON-VIDAL** méprisait les engueulades et repartait en poussant son wagonnet, car dans la direction **Cobazet-Caillau**, la voie ferrée monte.

Vers le 15 juin, une magnifique promotion me fit abandonner le **Caillau** pour descendre à **la Forge**, et j'abandonnai le dortoir pour la cave à demi écroulée qui ne m'accordait pour dormir qu'un mètre entre le plafond et le vieux matelas éculé.

Je devins mon cuisinier : le matin, la soupe qu'on me livrait en bidons de 4 à 5 litres, tous les 4 ou 5 jours ; à midi, les pommes de terre et les tomates souvent agrémentées des myrtilles que je ramassais en allant dans la montagne noter pour les **Mines de Carmaux** le charbon de bois fabriqué pour les moteurs à gazogène. Et qu'ils étaient sympas, ces bûcherons italiens, *les Olivari, Traboschi, Tondini, Micci, Tosi*, dont je ne savais pas que je les soignerais un jour ! Quelquefois, une « rouste » grillée, quelquefois un bout de saucisse ! D'où les sortaient-ils ?

Le soir, c'était le ciel : de mon « souterrain », je montais chez **Japote VILE**. J'avais toujours droit aux fromages et pommes de terre cuits sous la cendre de la cheminée. J'en ai gardé la mémoire gustative et j'en mange encore. Quels délices ! souvent avec, à chaque fois, la pensée de ces soi-

rées où nous ne parlions de rien, sinon des canons qui tonnaient en Normandie paraît-t-il, et de l'espoir désormais sûr que bientôt nous serions chez nous....

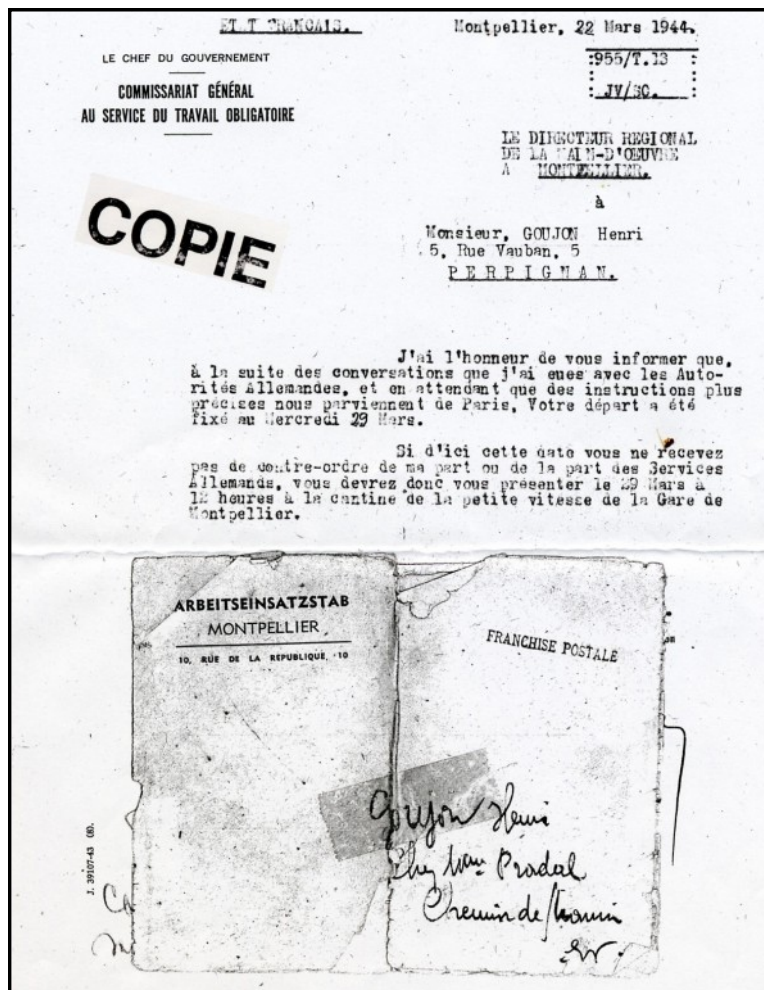
Nous pensions que pendant que nous étions là, sales mais confiants, les hôtes de la route de Catllar à **Prades** devaient commencer à faire leurs valises. On ne pensait plus à cette Citroën noire 11 CV légère de la Gestapo, dont nous avons tous craint qu'elle ne monte là-haut, et qui ne monta jamais, se méfiant de ce qu'elle pourrait trouver....

Je pensais personnellement à ces copains de classe, de l'Ecole Primaire ou du lycée pendant douze ans, qui - avant le 6 juin - étaient montés là-haut et avaient « frappé » **Claude Vidal** en lui demandant sa carte de travail. Ils étaient bien entendu protégés par leurs flingues et leurs uniformes ! Ils seraient bientôt victimes de leur caste, de leur uniforme, de leur éducation parentale !

J'étais sûr que je ne leur ferais jamais rien...sinon les mépriser toute ma vie...ce que je fais depuis 62 ans.

Au 15 août 1944, 19 ans, 1mètre 81, 60 kilos... et pas de cholestérol !

On rêvait aussi à **la Forge, à Cobazet, au Caillau**.





# DU CANIGOU AU MONT BLANC

## DES PYRENEES AUX ALPES

Jean MARSAL

2006, j'ai décidé de recourir les montagnes après quelques années de bricolage, jardinage, apiculture, la retraite obligeant à quelques occupations.

Je me remets à courir pour le plaisir, bien sûr. En mars, un premier contact à la **Ronde de Reynès** me redonne du mordant, 17 kilomètres, facile !

Je m'inscris donc pour le **Canigou et le Mont Blanc** ; Maintenant, il ne reste plus que la mise en jambes ; J'augmente peu à peu le kilométrage.

Au minimum un jour par semaine, je pars toute la journée courir la montagne.

Pour arriver au mieux de ma forme au mois de juillet, je monte trois fois au **Canigou**.

La 4<sup>e</sup> semaine, à partir du **col de Mantet**, je gravis **le roc Colom**, **le pic du Géant**, je passe au pied du **Nou Fonts** et je reviens au col de **Mantet** en passant par la **Carançà** et le **col del Pal**.

Repos jusqu'au 5 août, jour de la **course du Canigou**. Tout se passe bien, course sublime, beaux temps !

**Classement : 3<sup>e</sup> des Vétérans 3**

**Durée : 5 heures.**

La récupération sera de courte durée car dans 20 jours à peine, la **course du Mont blanc** sera deux fois plus longue, avec un dénivelé deux fois plus important : **Courmayeur** en Italie, **Champeix** le lac Suisse, **Chamonix** en France. 89 kms, plus de 4500 mètres de dénivelé positif.

Le départ est à 12 heures, je vais courir tout l'après-midi et toute la nuit, pour arriver à **Chamonix**, sur la place de l'église, à 6h50. J'ai donc couru pendant 18h50 sans m'arrêter. Parcours assez roulant (malgré des températures négatives

sur les cols à 2700 mètres d'altitude), bien fléché, une équipe de bénévoles toujours prêts à vous soutenir et vous encourager.



Mais que d'émotions au passage du refuge **Bonatti**, à celui de **Bertone** !

Des paysages grandioses, la domination de la **Dent du Géant**, **le col des Hirondelles**, **les Grandes Jorasses**, **le mont Dolent**.

Tous ces lieux mythiques m'encouragent à courir pour découvrir d'autres horizons avant la nuit, mais la prudence est de rigueur, je veux terminer ma course.

Après une nuit fraîche et une descente vertigineuse sur **Valorcine**, **le col des Montets** nous permet de reprendre la vallée de **Chamonix**. Ma lampe va s'éteindre, je suis obligé de suivre un groupe de coureurs pour distinguer le très mauvais chemin **d'Argentière à Chamonix**.

Mais aux premières lueurs du jour, je me remets à courir de plus belle, et c'est en super forme que je rentre dans la ville et passe la ligne d'arrivée, moins inquiet qu'au moment du départ, heureux d'avoir fini ma course, la tête pleines de beaux paysages.

Nous étions 1000 coureurs au départ, de tous les pays du monde, Anglais, Américains, Russes, Japonais...

Une mosaïque impressionnante de couleurs et de langues !

Je termine 345<sup>e</sup> au classement général et 5<sup>e</sup> de ma catégorie (Vétérans 3)

Une expérience riche, très riche, d'émotions à compléter l'année prochaine avec **le tour complet du Mont Blanc** : 256 kms, 8000 de dénivelé positif, 2 jours, 2 nuits à courir de plaisir.

A l'année prochaine !





# I si cantéssim ?



Jean MAYDAT

**Un grapat de cants catalans**

**Et si on chantait ?**

**Une poignée de chants catalans**

\* Cette chanson de Noël enlevée, truculente, nous décrit avec naïveté mais de manière ô combien agréable, la divine famille dans ses taches domestiques quotidiennes au coin du feu. Saint Joseph fait en effet la lessive dans le cuvier, confectionne le pain, allume le feu, prépare aussi la fameuse « ollada », et pour finir balaye avec soin dans les coins. De son côté, la Vierge Marie l'aide de son mieux dans ces occupations ménagères, tandis que les anges chantent leur allégresse. Alleluia !...



## Sant Josep fa bugada



*Allegro* *Cançó de Nadal*

San Jo - sep fa bu - ga - da, a din - tre del mor - ter, hi po - sa la flas -  
 sa - da, tam - bé el tra - ves - ser. La Ver - ge Ma - ri - a hi po - sa el llen -  
 çol, i els àn - gels can - ten : la do ré mi fa sol. Al - le - lu - ia, Ky - ri -  
 e e - le - i - son.



- I -  
 Sant Josep fa bugada,  
 a dintre del morter,  
 hi posa la flassada  
 també el travesser.  
 La Verge Maria  
 hi posa el llençol,  
 i els àngels canten :  
 la do ré mi fa sol.  
 Alleluia, Kyrie eleison !

- II -  
 Sant Josep fa la pasta,  
 amb un tros de llevat,  
 i després ell la tasta :  
 «quin pa més encertat !»  
 La Verge Maria  
 remena el perol,  
 i els àngels canten :...

- III -  
 Sant Josep fa sopada,  
 i posa l'olla al foc :  
 amb naps i cansalada,  
 ja bull a poc a poc.  
 La Verge Maria  
 hi posa una col,  
 i els àngels canten :...

- IV -  
 Sant Josep fa l'endreça,  
 escombra els racons  
 amb cuïta i a tota pressa  
 ell renta els fogons,  
 La Verge Maria  
 diu "non-non" al bressol,  
 i els àngels canten :...  
 o o o o o



- I -  
 Saint Joseph qui lessive  
 A mis dans le cuvier  
 La couverture en laine,  
 La taie et l'oreiller.  
 La Vierge Marie  
 Y met le drap de lit,  
 Et les anges chantent :  
 la do ré mi fa sol.  
 Alleluia, Kyrie eleison !

- II -  
 Saint Joseph fait la pâte  
 Avec du bon levain.  
 À la fin il la goûte :  
 «C'est un excellent pain!»  
 La Vierge Marie  
 Près du chaudron, sourit,  
 Et les anges chantent :...

- III -  
 Saint Joseph fait la soupe  
 Met la marmite au feu.  
 Navets et lard, il coupe,  
 Le tout bout peu à peu.  
 La Vierge Marie  
 Met un beau chou aussi,  
 Et les anges chantent :...

- IV -  
 Saint Joseph du ménage  
 A balayé les coins.  
 Avec hâte, au lavage,  
 Il apporte ses soins.  
 La Vierge Marie  
 Berce l'enfant chéri,  
 Et les anges chantent :...  
 o o o o o

**Références:** - Livret et CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra N°1/9/31/41 - Rééd. 2003)  
 - CD *Tradicionals* - Jordi Barre - Cant 008 (Producció Cantem).  
 - «Collection Noëls - St Joseph qui lessive» - Éditions À Cœur Joie - pour la traduction française.



**PAUL ASSENS,**

**ÉMINENT MOSSÉTAN,**

**NOUS A QUITTÉS CE 18 SEPTEMBRE**

Je ne connaissais guère Paul Assens si ce n'est par la lecture des

courriers et autres messages qu'il faisait parvenir à la Rédaction du *Journal des Mossétans*, journal auquel il était, me semble-t-il, très attaché.

Dans un premier temps, dans les années 1998-2000, et alors que nous nous interrogeons sur la suite à donner à notre projet "journalistique", il a tenu depuis Paris, auprès de nous, un rôle semblable à celui que tenait depuis Nice, *Jean Bousquet* le père de *Civada* : des conseils, des idées de chroniques, des articles (surtout, évidemment, *Jean Bousquet* pour ce qui était des articles), des projets pour la publication, des encouragements à persévérer... Il ne s'écoulait pas une semaine sans que l'un ou l'autre, voire les deux ne se fassent entendre ou lire !

Justement, voici ce que *Paul*, en Juin 2000, écrivait à son cousin *Jean Parès* après que ce dernier lui ait fait part de son intention de mettre en exergue, sous la forme d'une exposition suivie d'une conférence (à la salle Polyvalente), les nombreux Mossétans décorés dans **l'Ordre de la Légion d'Honneur** :

*Mon cher Jean,*  
*Je t'adresse la "note-CV" que tu m'as demandée pour tes journées des 12 et 13 Août à Mosset.*

*Naturellement, tu tries, condenses et choisis ce qui est le plus en harmonie avec les autres notes sur les "légionnaires".*

*Je ferai, naturellement, tout mon possible pour être Mossétan ces jours-là.*

*Bravo pour la "peine généalogique" que tu te donnes pour le village.*

*Je t'embrasse, fidèlement.*

*Paul*

Si je me permets de reprendre cette correspondance



**Retrouvailles parisiennes avec Julien Corcinos**

privée, c'est qu'elle recèle certaines valeurs qui, à mes yeux, définissaient du moins en partie Paul Assens : **l'Amour porté à Mosset**, village natal de ses parents (*Eugène Assens dit "Isidore" et Marie Rose Bousquet*) et **la Fidélité à ses amitiés** qu'elles soient polytechniciennes, militaires, parisiennes... ou villageoises.

En 1986, Paul avait accueilli avec beaucoup d'enthousiasme le projet de Michel Perpigna : organiser un Pessebre à Paris avec les Pastorets de Mosset.

Il s'engagea fermement dans ce projet, sa participation fut profitable pour l'organisation de l'hé-

bergement au Sacré Chœur de Montmartre.

Le 22 décembre, à l'église de la Madeleine, aux côtés du Préfet Louis Amade, l'émotion qu'il partagea avec les Mossétans venus célébrer la Nativité, fut un moment inoubliable.

Pour ceux qui, comme moi-même, ont très imparfaitement connu le parcours de vie de cet éminent Mossétan de souche et de cœur, voici des extraits de ces :

## Notes sur Paul Assens par Paul Assens

*Date et lieu de naissance* : 13 Juillet 1922 à Nasbinals en Lozère ( N'oublions pas que son père "Isidore" était receveur des postes et donc soumis à des mutations régionales).

*Marié* le 16 Février 1950 à **Madeleine Cassillac**, professeur agrégé d'espagnol. Décédée le 14 Juin 1994.

*Trois garçons* : *Pierre* (1951), *Bertrand* (1957) et *Olivier* (1963).

*Quatre petits enfants* : *Caroline, Guillaume, Manon et Madeleine.*

### **Formation :**

Etudes primaires à Maureillas.

Etudes secondaires au Lycée Arago à Perpignan (1933-1940).

Etudes supérieures au Lycée de Montpellier (1940-1943).

Admis à l'Ecole Polytechnique par Décret Ministériel du 28 Août 1943.

Déporté "STO" en Allemagne du 3 Septembre 1943 au 25 Avril 1945.

### **Titres et Diplômes :**

Ingénieur de l'Ecole Polytechnique (Promotion 43)

Ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Electricité (Promotion 49)

Licencié es-sciences de la Faculté de Paris (1949)

Prix du Général Ferrié (1955)

Diplômé du centre des Hautes Etudes de l'Armement (1965-1966)

**Grade actuel** : *Ingénieur Général de l'Armement de 1<sup>o</sup> classe* (cadre de réserve).

### **Carrière**

Juillet 1949 : Entrée dans le Corps des Ingénieurs de l'Armement.

### **Direction des Armements Terrestres.**

Section d'études et fabrications des télécommunications au Fort d'Issy les Moulineaux de 49 à 74. (où, en 1960, vint nous rejoindre mon cousin polytechnicien *Jean Parès* puis, en 1962, *André Bousquet dit Bantoure*).

De la fonction d'Ingénieur d'études de laboratoire, de Directeur de Programme dans l'industrie électronique à celle de Directeur des Etablissements

(600 personnes).

### **Activités parallèles :**

Professeur à l'Ecole Supérieure d'Electricité (de 1949 à 1966).

Conseiller d'études auprès du centre des Hautes Etudes de l'Armement (de 1967 à 1971).

Directeur des Affaires Internationales au Ministère de la Défense (de 1974 à 1977).

Directeur du centre des Hautes Etudes de l'Armement ( de 1977 à 1984).

### **Décorations :**

#### **Françaises**

Commandeur de la Légion d'Honneur (1984).

Grand Officier de l'Ordre National du Mérite (célébré à Mosset, le 12 Novembre 1995).

Médaille de l'Aéronautique (1978).

Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques (1979).

#### **Etrangères**

Officier de la Légion du Mérite Américain (1975).

Commandeur du Mérite Egyptien (1975).

Commandeur de l'Ordre d'Abdul Aziz (Arabie Saoudite 1975).

Ajoutons que Paul créa en 1985, **l'Association des Cadres Catalans de Paris** dont il fut le Président.



Paul Assens et Alain Siré

## LA SAGALLA

François MARGAIL

Elle était connue, dans le petit village qui sépare les montagnes du *Vallespir* ou *Val d'Aspre* avec celles du *Conflent*, sous le sobriquet de "*la Sagalla*" ou "*la Sorcière*" (bruixa). On parlait d'elle à voix basse de crainte que, vous espionnant, elle ne sorte de quelque coin. On faisait un signe de croix à son approche ; d'autres faisaient "*la figua*", le pouce entre l'index et le majeur de la main gauche.

Pour ce coin tranquille du *Conflent*, c'était "*la Sorcière*", "*la Bruixa*", une jeteuse de sorts et de malédictions.

Selon certains, on l'aurait vue allant au *Sabbat*, chevauchant un manche de balai.

Le barbier du village, homme facétieux, au fait de tous les cancons, connaissait, bien sûr, cette légende de "*la Sagalla*". Il voyait qu'on avait peur d'elle en raison du mystère qui l'entourait. Il portait le nom de "*Sermità*". Il était père de cinq enfants. En ce temps-là, il peinait à nourrir cette famille nombreuse. Sa femme, "*Guideta*", l'aidait aux travaux des champs, vaquait, combien péniblement, aux soins du ménage et trouvait encore, en bonne chrétienne, le temps de prier à l'église toute proche.

Dans le village, chaque famille ou presque possédait une ou deux chèvres qui assuraient le lait quotidien, la confection de fromages et donnaient au printemps et en automne un ou deux chevreaux pour les jours de fête.

Notre brave barbier avait donc une chèvre. Elle lui avait donné un beau cabri qu'il se promettait de sacrifier le jour de la fête solennelle de *Sorède*, la Pentecôte (On se rend, le Lundi, à *Notre Dame du Château*, en procession et on festoie sur la place de l'ermitage).



Le boucher ayant occis la petite créature, l'homme confia l'agneau écorché à sa femme, excellent cordon *bleu*. D'avance, il se promettait un repas de roi avec sa famille...

*Or, Dame Sagalla* cheminait à côté de lui au retour de la boucherie ! "*Sermità, Sermità, me donneras-tu un gigot de ton cabri ?*"

*"Pourquoi te le donnerais-je ? Ne sommes-nous pas assez nombreux pour le manger ?"*

*"Vilain Sermità, je n'en mangerai donc pas !!! Tu n'en mangeras pas non plus donc !"*

Il se contenta d'en rire, la laissant là sur le chemin... Mais dès son arrivée au logis, un violent mal de ventre le terrassa

et, bien sûr, dura le temps qui le priva du bon repas servi le jour de Pentecôte sur la table de famille ; autant de gagné pour ses enfants qui se régalerent du chevreau jusqu'à ce qu'il n'en resta miette !

*La Sagalla* a disparu... Mais les soirs de violente tramontane, elle vient souffler méchamment au seuil du logis et aux fenêtres des chambres, ce qui fait dire aux gens effrayés :

*"La Sagalla gémit... Elle se tord les bras comme elle tord les branches des arbres affolés. Elle n'a point de repos et demande grâce de ses méfaits... Elle n'aura ni trêve ni repos jusqu'à la consommation des siècles".*

NOTE :

*François Margail*, ancien instituteur à l'école *Fénelon* de Saint Gaudérique (el *Poble d'en rapinya* cher à nombre d'amoureux du village -voir le N° 48 du JDM-) fut l'un des successeurs de *Jacques, Joseph Ruffiandis*, enfant de *Mosset*, en qualité

de Directeur de l'Ecole d'Application de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Perpignan.

Féru de catalan, François Margail est l'auteur d'un très intéressant "Sorèda... fa temps" (Révista TERRA NOSTRA) ; il collabore, en outre, à "l'Almanac català del Rosselló". Plein de ressources, il est également un peintre talentueux et prolifique (Il peint pratiquement tous les matins dès potron-minet !).

Avec Sagalla, cette première légende du pays catalan, nul doute que François Margail va prendre la relève de Lucien Prats notre ami, regretté chroniqueur "légendaire" du Journal Des Mossétans.

Cependant, à l'exemple de Georges Timan qui nous régale d'anecdotes tirées de son enfance et son adolescence à Mosset et Perpignan, François écrit également ses souvenirs des temps passés dans les Albères et plus précisément dans son village natal Sureda.

Voici donc un aperçu des "choses de la vie" dans le Sorède de ses vertes années (François approche de 90 ans !) ; nous pourrons ainsi comparer les us et coutumes (ainsi que la vie quotidienne) dans ce village qui doit son nom au "chêne liège" (la surera) à ceux que vivaient, *fa temps*, les habitants de Mosset.

## SOUVENIRS D'UN TEMPS PASSÉ

François MARGAIL

**Le Pressurage.** Le village sent la fermentation et le marc. L'air s'emplit du chant clair des pressoirs : Catranc ! Tic et Toc ! Tic et toc ! Ici rapide, là-bas lent, aux quatre coins des rues. Au seuil des porches bas, les hommes forts, manches retroussées, ahanent à la barre. A toi, à moi, ding, dong ! Sans jamais s'arrêter. C'est la chanson du pressoir.

On a saigné les foudres, à la lumière d'un "calell" (lampe à huile) dans les caves sombres au "sostre" (plafond ?) drapé de toiles d'araignées. Tout le monde est un peu gris !

Mélancolie d'Octobre : le tempo argentin des "clavilles" (cliquets du pressoir) se mêle au chant rythmé de la "table de deux" de la classe de Madame Anna, école des petits.

**Figues sèches.** La Fina (o la Rosill) penchée à sa fenêtre suspend au clou rouillé la branche de grenadier sauvage, lourde de figues empalées. Buisson glorieux qu'un tourbillon de guêpes en maraude assiège. Figues divines, exposées au déclinant soleil d'Octobre, votre peau parcheminée renferme un sucre rare !

*Savez-vous enfants d'aujourd'hui revenant de l'école, savez-vous la saveur d'un quignon (croûton) de pain frotté d'ail, accompagné de figues sèches ?*

**Femmes "fagotaires" de Sorède.** Trois fagots énormes, bois de brûlis et bruyère, troussés serrés (attachés fermement) d'un double lien de cordes, dévalent le sentier en aval de Vell Roure (Vieux Chêne ?). En dessous, vues d'amont, trois paires de jambes cheminant court, espadrilles sûres et mollets de fer sous le coton rapiécé des bas. A la

## RECORDS D'UN TEMPS PASSAT

(Versió catalana :  
Miquela VALLS ROBINSON)

**El premsar.** El poble fa flaire de fermentació i vinassa. L'aire ressona del cant clar de les premses : catranc ! catranc ! tic i toc ! tic i toc ! aquí viu, allà lent, als quatre corns dels carrers.

Al llindar dels porxes baixos, els homes forts, maniques arromangades tiben la carga a la barra lluenta "A tu ! A jo ! Ning ! Nang !" Sense mai parar. Es la cançó del premsar. S'han sagnat les tines a la llum d'un calder, dins els cellers foscos, al sostre drapat de teranyines. Tothom es un poc gat !

Malenconia d'Octubre : el ritme cristallí de les clavilles es barreja al cant ritmat de la taula de dos, classe de la senyora Anna, escola dels petits...

**Figues seques.** La Fina o la Rosill, a la finestra, han penjat al clau rovellat, la branca de magraner bord pesada de figues enfilades : ram glorios que un remolí de vespes repinyeres assetja. Figues divines, exposades al sol minvat d'Octubre, la vostra pell pergaminada recull un sucre rar.

Sabeu el gust, mainada adulada del dia d'aviu, tornant d'escola, d'un crostó de pa fregat d'all amb figues seques ?

**Fagotaires de Sureda.** Tres feixos enormes, llenya de cremadís i bruc, lligats amb corda doble, baixen corriol avall de "Vell Roure". Tres parells de cames, dejús, caminen curt, esperdenya segura i garró de ferro sota el cotó sargit de la mitja. A la pausa de la paret seca, sense treura

pause de la murette, sans ôter les frontons, sans dégager les reins, fesses et fagot posés, on respire un bon coup.

*Allons Rosill ! Allons Anna ! Allons Mariot !*

La prochaine étape sera "la Farga" et le quignon mouillé à l'eau claire du torrent. Encore un effort ! En bas, la nichée vous attend, dormant encore avant la soupe à l'ail. Vous la leur tremperez une fois rajustées. *Vite, à l'école, vite... Moi, ma journée commence ! Le fagot, c'est en plus, c'est le pain assuré ou la note réglée chez l'épicière Fina... Peut-être même la paire de "vigatanes" neuves pour danser le contre-pas au jour de Pentecôte...*

**Cueillette des olives.** Quel froid ! Les doigts sont gourds, l'herbe givrée de gelée blanche. Grand feu flambant de branches mortes et de sarments. *"Arpats, dones !"* Seaux et sacs se remplissent. La gaule de noisetier taillée au sous bois de La Farga bat les rameaux feuillus : pluie d'olives noires et grasses dans le "borràs" (drap) tendu. Grimpe à l'échelle "pied de coq" pour forcer les récalcitrantes ! Le moulin à huile attend sa manne... *"Arpats dones !"*

Au déjeuner, autour des braises empanachées de fumée bleue, on mangera le boudin grillé et l'aïoli. Ça réchauffe !

la frontera, reposant anques i feixos respiren un cop.

*Apa Rosill ! Apa Mariot ! Apa Martreta !*

La propera sera "la Farga" i el rosegó mullat a l'aigua de la ribera. Encara un esforç.

A baix la llocarada de mainada vos espera, dormint encara abans la sopa a l'all, i a l'escola manca gent. Jo, el meu jornal fa que començar ! El feix matinal, llevades a quatre hores, es endemés ! Es el pa del forner assegurat i el deute pagat a ca la Fina adroguera. Belleu, fins i tot, les vigatanes noves per ballar el contrepass per Pentecosta.

**Collir olives.** Quina fred ! Els dits tenen les fites, l'herba gelada de roada. Foguera de brancam i xiriments secs. Arpats dones ! Bidons i sacs s'emplenent. La perxa d'avellaner feta al sotebosc de la Farga, bat els rams. Pluja d'olives negres i grasses dins el borras estes... Grimpa el peu de gall per forçar les mes rebels ! El molí d'en Cadena o el d'en Dispans espera la collida. *"Arpats dones" !*

Per esmorzar entorn de les braes emplomallades de fum blavenc, menjarem botifarró torrat amb allioli ! Això si qu'escalfa !



*La cour du château (le plaçal) photographiée en 1954 par François Margail, pendant le tournage du film « le fils de Caroline chérie »*



# Histo-Généalogie



## Mosset en 1806 - Le bicentenaire

### Le crime. Qui est coupable ?

#### Défricheur ? Donc coupable ?

Dans son rapport, le substitut observe le 11 août 1806 que depuis la révolution, divers individus de Mosset, se permettent de faire des défrichements dans les forêts. Monsieur d'Aguilar, étant rentré aux droits de son père, voulait tâcher d'arrêter ces entreprises. Ces malfaisants ne discontinuaient de dévaster les dites forêts, en les défrichant. Il fit dresser, par ces mêmes gardes bois assassinés, divers procès verbaux contre plusieurs individus de Mosset qui ne voulaient cesser leurs entreprises, qui se trouvent poursuivis pour raison de ce délit et d'autres pour raison des injures et menaces faites aux dits gardes dans l'exercice de leurs fonctions.

La rumeur publique est que ceux qui se trouvaient poursuivis en justice sont les auteurs et complices de ce délit d'assassinat du 21 juillet dernier.

Dans la liste des délits forestiers en 1806, on note les jugements récents suivants :

- Le 7 juillet 1806 contre **Michel Alzeu**,
- Le 4 juillet 1806 contre **Jacques Blanquer**,
- Le 18 juillet 1806 contre **François Bonamich**.

Pour éviter qu'on n'applique la peine portée par la loi du 10 vendémiaire an IV à la commune de Mosset, on transporta leurs cadavres au terroir d'Urbanya<sup>1</sup>.

On prétend en plus que certains de ces suspects auraient affirmé que les gardes ne verraient pas la fin de l'été.

#### Premières arrestations

Cette liste des dernières personnes jugées en juillet est la base des premières investigations policières. **Michel Alzeu** est introuvable, mais dès le 2 août, et donc avant la découverte des corps, **Jacques Blanquer** et **François Bonamich** sont arrêtés et conduits à Prades.

Pendant le transfert, évidemment à pied, ils passent devant la propriété *Riqué* à Catllar, escortés par les gendarmes. **Bonamich** entend **Marguerite Fabre**, la fille du garde, lui crier :

- *Mon père est mort, vous avez bien tenu parole. Bonamich ne répondit rien et son visage devint très noir.*



Prison de Prades

Les deux hommes sont remis à qui de droit et incarcérés à la prison de Prades. Elle est située dans la rue du Palais de Justice à l'angle de l'actuelle rue de Verdun qui prolonge la rue du Poids de la Farine.

Il y aura en août 1806 d'autres arrestations mais sans incarcération. Le 19 août, les gendarmes procèdent à 3 interpellations soi disant pour délit de parjure. Tout d'abord les deux gardes champêtres de Mosset : **Julien Prats** [1747 - 1839] et **François Dellach** [1756 - 1820] puis le bouvier du *Caillau* **Jean Moné**. Ils sont immédiatement remis en liberté... Un mois après la disparition des gardes, seuls **Blanquer** et **Bonamich** sont sous les verrous.

#### Interrogatoire de Jacques Blanquer

Dès son arrestation **Jacques Blanquer** avait déclaré son innocence : *Le 19 je me blessai à la jambe d'un coup de hache. Le lendemain dimanche, cette blessure avait pris un caractère si grave que je ne fus qu'à la messe. Je demeurai chez moi pendant 9 jours à cause de ma blessure.* Le

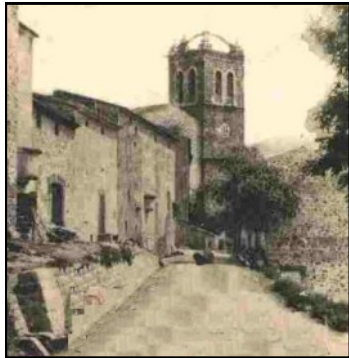


21 juillet j'étais toute la journée chez moi sans sortir. Je ne fis que sortir au devant de ma porte où je restai assis, environ une heure, respirer le frais. Ce jour-là je ne fus pas loué par **Pierre Respaut**, car je ne pouvais pas travailler<sup>1</sup>.

Mais la gendarmerie aurait des indices selon lesquels **Blanquer** aurait été vu se promener dans Mosset la veille de l'assassinat. Il est donc maintenu en prison.

### Interrogatoire de François Bonamich

Il a lui aussi un alibi : *Le matin du 21 juillet, j'étais à la montagne au lieu dit Ladou, à un de mes prés, où j'ai travaillé jusqu'à 6 heures du soir. Je me rendis directement à Mosset et j'y arrivai qu'il était encore grand jour au moment où on sonnait l'ave maria.*



*Du matin au soir 5 heures, je ne vis qu'un homme surnommé Descordat dont le nom est je crois, **Joseph Cantié** [1756-1824] de Mosset qui me proposa d'aller avec lui à Mosset. Je lui répondis qu'il était encore de bonne heure mais que je ne tarderai pas, voulant avant de partir mettre l'eau à mon pré. Je revins à Mosset. Je trouvai en chemin plusieurs personnes dont je ne me rappelle pas le nom<sup>1</sup>.*

Lui aussi est maintenu sous les verrous. Il n'y a pas trace de recherches de personnes qui pourraient confirmer ou infirmer ces déclarations. *Descordat* aurait pu être questionné. La confiance accordée aux déclarations des mossétans était-elle limitée ? L'instruction favorisait-elle la charge au détriment de la décharge ?

Il est vrai que les prévenus n'ont pas choisi d'avocat et que les juges sont soumis à la pression gouvernementale. L'enquête est non seulement suivie avec attention à Perpignan par le Préfet, mais aussi à Paris par le Ministre de la Police. Le préfet du département informe le Ministre de la Police qui exige le 25 août 1806 de tout mettre en œuvre pour arrêter les coupables dans les termes suivants : *Vous m'avez informé par votre lettre du 8 de ce mois de l'assassinat de deux gardes forestiers de M. d'Aguilar dans le territoire de la commune d'Urbanya et de l'arrestation de deux individus présumés coupables de ce crime.*

*Vous sentez combien il est important qu'un délit*

*de cette nature ne soit pas impuni. Je vous recommande fortement de ne rien négliger pour livrer les auteurs à la vengeance des lois.*

*Veillez bien faire continuer jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés, les perquisitions les plus rigoureuses et m'instruire de leurs résultats<sup>2</sup>.*

### Qui est Jacques Blanquer ?

Surnommé *Arenet* il a 29 ans. D'une taille de 5 pieds, 1 pouce et 6 lignes soit 1,66m sa fiche signalétique nous fait savoir qu'il a les yeux bleus, le nez aquilin, la bouche grande, le visage ovale et le menton pointu<sup>1</sup>. Il n'est jamais allé à l'école comme la grande majorité de ses contemporains et donc ne sait pas signer.

Il descend d'une famille de voituriers originaires de Fontpédrouse, installée à Mosset à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il est le fils de **Martin Blanquer** décédé et de **Marguerite Bonamich** âgée de 69 ans ; cette dernière est la demi-sœur de **François Bonamich**, le codétenu qui est donc son demi-oncle. Il a épousé **Marie Rousse** [sœur de **Jean Rousse** maréchal ferrant]. Il a deux enfants en bas âge.

On a vu qu'il habitait aux *Cabanots* à l'actuel numéro 3. Il a reçu cette maison et le pâtus attendant de son père ainsi qu'un champ dit *lo camp de les senyores* de 18 ares à *Come Gelade* [entre le château et la muraille] et un autre champ près du lieu dit *La mort de Scipion*. Le partage de l'héritage avec sa sœur **Marie** épouse **Julia** a nécessité une décision de justice par laquelle il a été condamné aux dépens<sup>3</sup>.

**Jacques Blanquer** est un journalier disposant donc d'un modeste patrimoine immobilier. Son incarcération conduit à la vente de ses biens au bénéfice de sa femme, ce qui permit au maire **Isidore Lavila**, le 12 janvier 1807, de le déclarer en état d'indigence.

François Bonamich

### Qui est François Bonamich ?

Il est plus jeune, il n'a que 22 ans. D'une taille de 5 pieds, 1 pouce soit 1,65m, il a les yeux roux, le nez ordinaire, la bouche moyenne, le visage ovale marqué par la petite vérole et le menton pointu<sup>1</sup>. Lui aussi n'est jamais allé à l'école, mais il sait signer.

Il est le fils de **Mathieu Bonamich** qu'il n'a pas connu et de **Thérèse Basset** de Ria. Son père **Mathieu** est connu des lecteurs de J.J. **Ruffian-dis** lorsqu'il révèle *une curieuse anecdote* selon



laquelle de retour de Paris au début de la Révolution **Mathieu Bonamich** aurait, sans être inquiété, affronté d'**Aguilar** remontant à pied de l'église au château. Nous avons montré dans un précédent JDM que cette histoire est très probablement totalement inexacte sous cette forme.

Il est journalier, célibataire et a 4 sœurs dont l'aînée **Marguerite** est la mère de **Jacques Blanquer**, son compagnon d'infortune. Le maire **Isidore Lavila** le déclarera lui aussi le 8 avril 1807 en état d'indigence : *Ne possède aucune propriété foncière et il ne jouit d'aucune fortune mobilière.*

### Les fugitifs

Aux investigations de la gendarmerie suivent les interrogatoires devant François Pallares, juge au tribunal de première instance à Prades et Directeur du Jury d'Accusation, rôle qui correspond en 2006 à celui du juge d'instruction. Ces interrogatoires, quasi journaliers du 19 au 25 août, se poursuivent jusqu'à la fin septembre. Une quarantaine de personnes de Mosset, d'Urbanya et aussi de Marquixanes seront convoquées. Elles comparaitront à Prades et recevront une indemnité variable selon le lieu de domicile : 2 francs pour Marquixanes, 5 pour Urbanya et 4 pour Mosset. On peut remarquer que financièrement la convocation à Prades est intéressante ; on a vu dans le JDM N°48, page 27 que le maire percevait la même somme pour une journée à Prades et qu'un journalier était payé 1 franc par jour

Lors de l'arrestation des défricheurs suspects, le 2 août, **Michel Alzeu** aurait dû être conduit à Prades en même temps que les deux premiers prisonniers. Mais lui, prend le maquis et reste insaisissable. Le fait de se dérober le rend évidemment rapidement suspect numéro 1 et ceci d'autant plus que les **Cortie** ne pourront cacher longtemps qu'il a été leur indicateur.

Il y avait pour les coupables deux stratégies possibles : soit, comme **Blanquer** et **Bonamich**, se laisser arrêter et présenter un alibi crédible les couvrant pour la soirée du 21 juillet, soit, comme le fait **Alzeu**, fuir et par exemple passer en Espagne pour attendre les 20 ans au delà desquels il y a prescription. Nous verrons que les autres suspects ont agi comme **Alzeu**. Ils ont pris le maquis, mais ils ont donné localement des indications qui sont arrivées aux oreilles des gendarmes.

Sont tout d'abord suspects tous ceux qui ont été verbalisés, nous l'avons vu. Il y a ensuite ceux

qui avaient menacé les gardes et ce sont parfois les mêmes. Par exemple **Pierre Respaut** dit *Pere Ferrer* qui, selon **Mathieu Bixareil**, avait tenu en juillet des propos agressifs : *les gardes ne passeront pas l'été, il leur arrivera quelque accident.*

**Dominique Laplace**, brassier âgé de 42 ans, fait une importante déclaration : *Le 20 juillet, dimanche, vers les 9 heures du soir il était au ruisseau de la ville avec Pierre Respaut pour faire conduire l'eau à une propriété du sieur Pompidor qui la lui avait louée. Michel Alzeu et Etienne Radondi dit Fouzade étant survenus, Alzeu s'adressa à Respaut et lui dit :*

*- Irons-nous faire cette patrouille ce soir ?*

*Respaut ne répondit pas et Michel Alzeu se retira de suite. Etienne Radondi arrosa son jardin et se retira pareillement. Vers minuit Pierre Respaut lui dit :*

*- J'ai 5 ou 6 personnes louées pour travailler pour mon compte demain à Ladou Je dois par conséquent être matinal.*

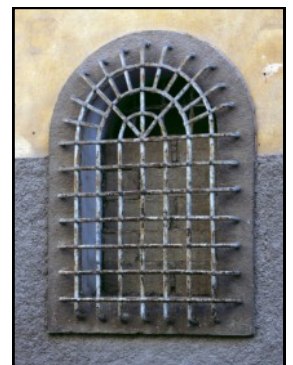
*Il se retira.*

**Première conclusion**, le 21 juillet **Pierre Respaut** était à Ladou avec **Michel Alzeu** et **Etienne Radondi**.

Le 30-08-1806 **Joseph Cortie Verges** dit *Panxe* 48 ans<sup>1</sup>, que nous connaissons, est assigné pour comparaître devant le juge. Sa déclaration est déterminante : *Lundi dernier au matin, soit le 25 août, Etienne Radondi le pria par l'entremise de son frère Vincent Radondi [1774-1854] de vouloir bien se rendre chez lui, ayant quelque chose d'essentiel à lui communiquer.*

*Il se rendit alors avec le dit Vincent Radondi chez Monsieur Porteil où il trouva Etienne Radondi qui l'attendait. Celui-ci lui dit qu'on voulait l'englober dans l'assassinat qui a été effectué sur les gardes forestiers et qu'il n'en était nullement complice. Il voulait lui raconter, avec la plus exacte vérité comment cette affaire s'était passée : le lundi 21 juillet à 6 heures un quart de l'après-midi, il faisait des sabots à la forêt de Mosset à la partie dite le sommet de Ladou.*

*En ce moment passèrent auprès de lui les deux gardes forestiers Serrat et Fabre avec lesquels il causa un moment. Étant dépassé à une distance d'une cinquantaine de pas Jacques Blanquer dit Arenet [1777-1820] s'avança avec précipitation*



vers **Gaudérique Fabre**. L'ayant couché en joue, celui-ci lui dit

- Arrête !

et **Blanquer** répondit

- Tu ne me fais pas peur avec ton arme !

Il se saisit à l'instant du fusil de **Fabre**, le poussa, le fit tomber à terre et lui donna un coup de [crosse de] fusil sur la tête. **Fabre** resta mort.

Il courut de suite armé du même fusil vers **Jean Serrat**. Lui en déchargea [donna] un coup sur la tête et l'étendit par terre. **Serrat** appelait **Etienne** et criait au secours. **Blanquer** l'acheva alors à coups de crosses de fusil. **Radondi** voulait courir pour porter secours à **Jean Serrat** mais il s'embarassa dans les cordes de son âne et n'arriva sur les lieux que lorsque **Serrat** eut expiré. Il dit à **Jacques Blanquer** :

- Malheureux ! Qu'as-tu fait ? Il ne fallait pas donner la mort à ces gens-là !

**Blanquer** lui répondit :

- Tu devrais bien m'aider pour les enterrer.

Ce à quoi **Radondi** se refusa et se retira à Mosset.

Il vit dans les environs **Michel Alzeu** et **Pierre Respaut** à une certaine distance de l'endroit où le meurtre avait eu lieu.

Le même jour, vers les 8 heures du soir, il [Panxe] se rendit, sur l'invitation du même **Etienne Radondi**, chez le Sieur **Porteil** où le dit **Etienne Radondi** répéta la même déclaration en présence de **Vincent Radondi** et de **Joseph Estève** menuisier, [beau-frère d'Etienne].

Dans sa déclaration du 4 août 1806, le frère **Vincent Radondi** affirmera qu'il n'avait rien entendu. Curieusement le Sieur **Porteil** mentionné n'est jamais interrogé. Quel rôle a-t-il joué ? A noter un **Porteil Etienne** [1746-1808] ancien curé jureur, qui est oncle et parrain d'**Etienne Radondi**.

En résumé, **Radondi** fait porter toute la responsabilité à **Blanquer** et se défend de toute implication. Il innocent aussi **Alzeu** et **Pierre Respaut**. Il informe **Joseph Cortie**, car il sait que les **Cortie** ont été les indicateurs les plus actifs des enquêteurs<sup>1</sup>.

**Deuxième conclusion**, **Etienne Radondi** a participé au meurtre avec **Alzeu** et **Respaut**, mais le seul assassin serait **Blanquer**.

Une autre version est racontée à **Pierre Sobra** huissier sur la place de Prades, le lundi 24 août par **Joseph Terrals**, mais en présence de **Joseph Estève** menuisier, beau-frère d'**Etienne Radondi**. Elle se différencie de la précédente en ce que : Ce n'est pas **Blanquer** mais au contraire **Etienne**

**Radondi** qui donna les coups mortels à **Fabre**. Cette même version est rapportée par **Jacques Vila** 32 ans qui la tient de **Michel Alzeu** rencontré le 28 août dans Mosset vers les 10 heures du soir et aussi par **Sébastien Bazinet** négociant âgé de 29 ans qui, aux environs d'Arboussols, rencontra le même **Alzeu** accompagné de **Joseph Soler** fils aîné qui se cache lui aussi dans les montagnes. Selon eux, tous sont responsables de



Prison de Perpignan - Rue Derroja

la mort de **Fabre** et **Serrat** mourant fut achevée par **Radondi**.

**Troisième conclusion**, 6 personnes sont susceptibles d'avoir participé au meurtre : **Blanquer**, **Bonamich**, **Respaut**, **Alzeu**, **Radondi** et **Soler**. **Radondi** et **Blanquer** seraient les meurtriers. **Bonamich** n'est toujours pas cité.

Les gendarmes ne pouvant les contacter, les 4 fugitifs font l'objet d'une convocation en bonne et due forme le 25 août. Ils ne se présentent pas. Eux aussi ont pris le maquis.

A la mi-octobre le dossier est bouclé par le juge de Prades : 6 suspects sont identifiés dont 4 en fuite et deux sous les verrous. Bien que les deux prisonniers aient toujours nié, les faits semblent établis et la fuite des autres les condamne. L'acte d'accusation est rédigé. Les deux emprisonnés passent de la prison de Prades à la maison de justice du tribunal criminel de Perpignan. Elle se trouvait à l'actuelle rue Derroja.

A suivre...

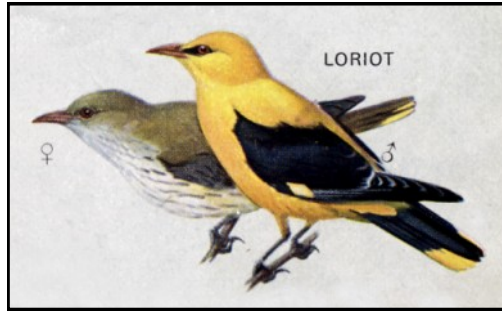
Jean Parès

#### Références

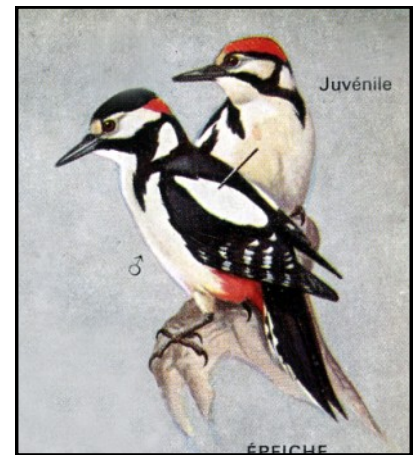
- 1 - ADPO 2U191
- 2 - ADPO OP2271
- 3 - ADPO 3E23/61



**pivert**



**Loriot**



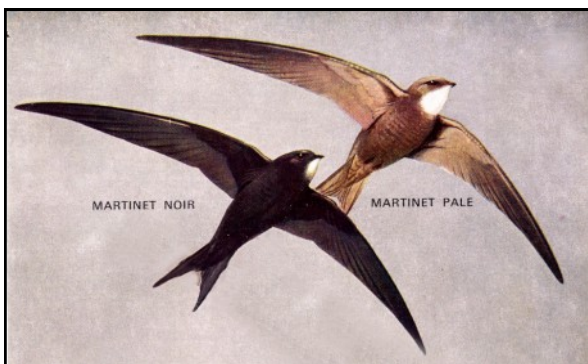
**Pic Epeiche**



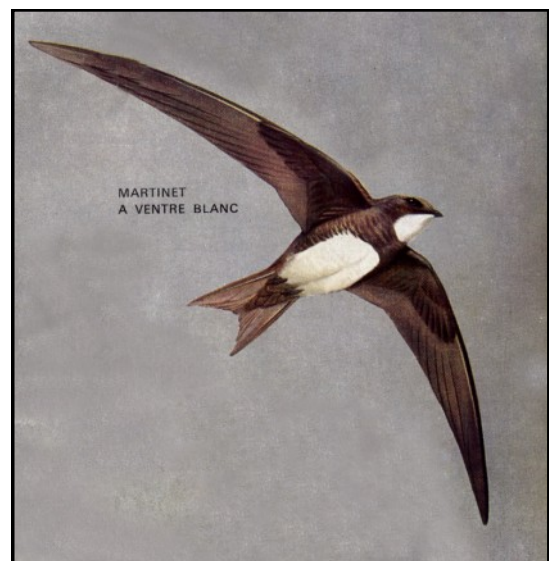
**Pic noir**



**Merle bleu**



**Martinet pâle et noir**



**Martinet alpin  
Ou à ventre blanc**

*Croquis tirés du  
« Guide des oiseaux d'Europe »  
(Delachaux et Niestlé)*



**Gentiane jaune**



**Gentiane ciliée**



**Vérâtre**



**Aconit napel**



**Crocus**



**Aconit vulpain**



**Cèpe de Bordeaux**



**Sénéçon du Cap**



**Amanite tue-mouche**